

Nota da Editoria

A luta pela terra em Rondônia adquire, frequentemente, aspectos dramáticos, como aqueles apresentados pelo intelectual Matias Mendes nas páginas da revista francesa *Lettre D'Amazonie*, em 1987. Por ser um registro importante, contundente e direto dos eventos ocorridos na expulsão dos moradores tradicionais da localidade de Santa Fé, no vale do Guaporé, julgamos importante sua republicação. É o que fazemos agora, na Revista Veredas Amazônicas, do Centro de Documentação e Estudos Avançados sobre Memória e Patrimônio de Rondônia (CDEAMPRO), vinculado ao Departamento de História da Fundação Universidade Federal de Rondônia (UNIR).

No início do artigo, os editores da revista dizem que: *“Nos últimos boletins, informamos aos leitores sobre o drama vivido pelos habitantes de Santa Fé, expulsos de suas propriedades. Um jornalista brasileiro, Matias Mendes, nos permitiu reviver em detalhes as dolorosas peripécias do evento. O drama fina com um verdadeiro renascimento do povoado.”*¹ Ou seja, em outros números da revista *Lettre d'Amazonie*, mais informações podem ser encontradas sobre o fato.

Sobre o autor. Matias Mendes é um intelectual bastante ativo e conhecido. Nascido no vale do Guaporé, na colônia Lamego em Forte do Príncipe da Beira, fixou residência há muitos anos em Porto Velho. Mantem, contudo, uma ligação umbilical com a terra guaporena. Membro da Academia Rondoniense de Letras, de cujo grupo de fundadores participou é autor de inúmeras obras, dentre as quais citamos algumas: *As Musas e o Perfil* (poesia); *As Malvinas do Jamari* (ensaio); *Síntese da Literatura de Rondônia* (coedição/ensaio); *Síntese da História de Rondônia* (1984).

O texto foi aqui republicado em sua língua original como forma de manter a força e a expressão marcante de suas palavras.

Porto Velho, 24 de novembro de 2011.

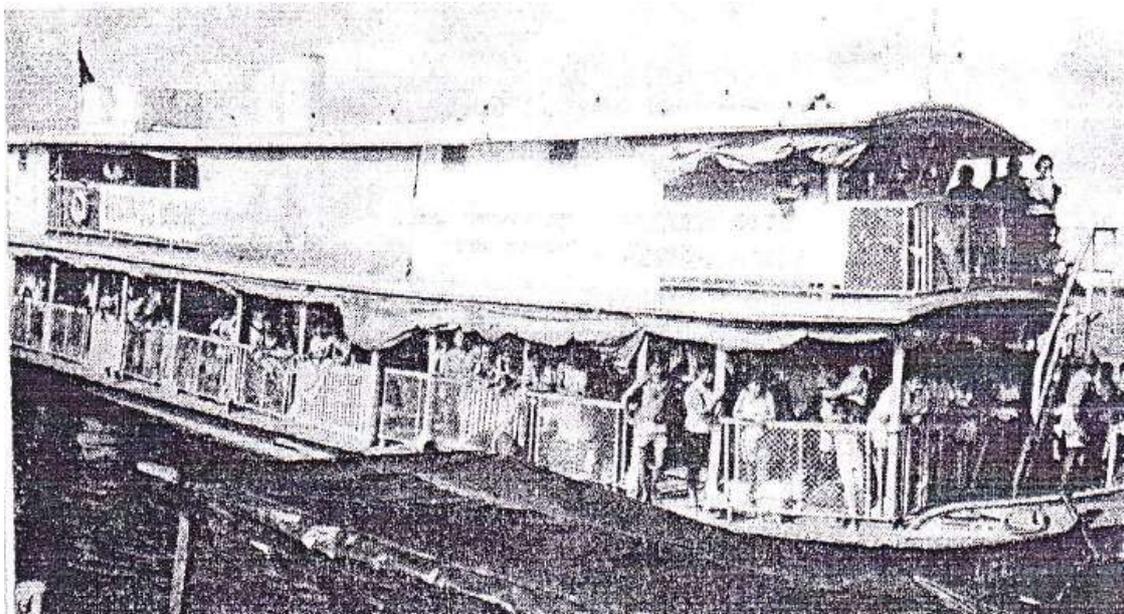
Dante Ribeiro da Fonseca - Editor.

¹ Dans nos derniers bulletins, nous avons fait part à nos lecteurs du drame des habitants de Santa Fé, expulsés de leur maison et de leurs biens. Un journaliste Brésilien, Matias Mendes, nous permet d'en revivre en détail les douloureuses péripéties. Ce drame se termine par une véritable renaissance du village.

La renaissance de Santa Fé².

Matias Alves Mendes

Sur le Guaporé, le bateau qui ramène les expulsés.



Santa Fé, site d'une beauté exceptionnelle dans la vallée du Guaporé, est une des plus anciennes terres occupées par des générations de riverains pacifiques, depuis les origines de la pénétration du Guaporé.

L'ère du caoutchouc.

A partir de l'an 1870, le début de l'exploitation du caoutchouc a favorisé la croissance de cette localité. Avant cette date, il n'existe que peu de traces de la présence des "Blancs" en ces lieux. Mais quelques vestiges archéologiques signalent la présence des Indiens Tupis.

Le début de l'ère du caoutchouc est marqué par l'installation d'un groupe de Péruviens qui se consacrent tout d'abord à la recherche de l'or. Mais ils découvrent vite une vaste étendue

² **Lettre d'Amazonie.** 1, rue du Pont-de-Lodi, 75006 Paris – Tel.: (1) 46.33.92.77 – ISSN 0755-2637 – No. 102 – 4e. TRIMESTRE 1987

couverte d'arbres à caoutchouc près de rio São Domingos, tout proche de Costa Marques, encore inexistant. Ils se mettent à exploiter cette richesse.

Durant les premières années du xx^e siècle, le village naît de cette activité économique et se voit bientôt transformé en centre de péage et de surveillance du Guaporé.

Santa Fé, berceau de familles influentes.

Santa Fé devient alors le berceau de nombreuses familles qui allaient jouer un rôle important dans toute la vallée, en particulier la famille Tourinho, une dès plus influentes du Rondonia actuellement. Elle est engagée dans diverses activités industrielles, commerciales et culturelles. Elle gère, notamment, le journal: "O Alto Madeira", un des plus anciens organes de presse de la région nord du Brésil. De cette même famille est issue le premier recteur de l'université fédérale du Rondonia, le jeune professeur Euro Tourinho Filho.

Une coexistence pacifique.

A cause de la décadence de l'économie uniquement basée sur l'extraction du caoutchouc, les habitants de Santa Fé se sont tournés vers des activités de subsistance: la pêche, en second lieu la chasse et la cueillette de la poalha³. Ils ont toujours su éviter les conflits. Aucun acte de violence tout au long de ces années de vie en commun. Isolés des centres urbains plus développés, la communauté de Santa Fé peut être signalée comme un exemple de coexistence pacifique.

L'expulsion.

³ Poalha: ipéca. On se sert de ses racines comme laxatif.

Après un siècle d'existence paisible, le village fut surpris en ces débuts d'année 1987 par l'arrivée intempestive d'un fazendeiro qui revendique, pour lui seul, l'entière propriété de ces terres.

Après avoir acquis quatre lots de terrain, le fazendeiro P.N. décide de chasser du village tous les anciens habitants qui vivent de leur petite exploitation. Comptant sur le silence de quelques autorités du município de Costa Marques, P.N. commence par indemniser, selon son bon plaisir, plus de vingt familles habitant le village, chargeant des hommes de main (pistoleiros) de les expulser de leur maison et de leur propriété. Les indemnisations sont dérisoires, environ 700 francs par famille. Ces familles vivaient depuis dix, quinze, vingt ou même quarante ans dans le village.

L'accueil de la mission à Costa Marques.

Dépouillés de leur bien, sans aucune ressource, incapables de s'adapter à la vie citadine, oubliés par les pouvoirs publics, les habitants de Santa Fé se retrouvent dans les environs de Costa Marques où ils connaissent toutes sortes de tribulations. Heureusement, le père Paul et les religieuses se dépensent sans compter pour répondre aux besoins d'une centaine de personnes qui n'avaient pas de quoi survivre.

Là méthode de la "terre brûlée".

Pendant ce temps, le fazendeiro P.N. pratique la méthode de la "terre brûlée", incendiant les maisons, les récoltes, les arbres fruitiers, afin d'être plus facilement reconnu comme propriétaire d'une terre inoccupée.

L'exode forcé connaît sa première victime, le Sr Hildebrando Cardoso, le plus ancien habitant de Santa Fé où il vivait depuis

plus de 40 ans. Trop âgé pour supporter d'être arraché de sa terre, il meurt d'un infarctus foudroyant à dix kilomètres seulement en aval de son village.

Des faits semblables à ceux de Santa Fé se sont passés dans le Haut Guaporé, à Santa Cruz, Ayala, Ilha das Flores (là-même où Dom Rey avait établi son école normale), Rolim de Moura, etc., envahis depuis quelques années par de puissants fazendeiros.

Avec quelle émotion, lês premiers arrivants suivent Le sentier qui les conduit à ce qui fut, et redevient leur village.



La réaction de l'opinion.

Alerté par l'équipe missionnaire de Costa Marques, le père Gérard Verdier, évêque de Guajará.-Mirim, publie un article dans le journal régional "O Imparcial" qui a un grand retentissement jusque dans la capitale du Rondonia: Porto Velho. A partir de ce moment, véritable réaction en chaîne. Cinq journaux consacrent de larges espaces à cette affaire. Le journal "O Alto Madeira" publie dix

articles. Les hommes politiques de toutes tendances sont touchés parce drame.

A l'assemblée législative de l'Etat du Rondonia, divers orateurs prennent la défense des habitants de Santa Fé. Au conseil municipal de Costa Marques, quelques conseillers, jusque-là hésitants, parlent en faveur des villageois dépossédés.

La justice entre en jeu.

La "mobilisation" de l'opinion ne suffit pas. Il faut des mesures judiciaires pour faire se retirer le fazendeiro P.N. des terres envahies. Chose difficile. Tous les plaignants sont pauvres et ne peuvent supporter le coût d'un procès pour avoir le droit de réintégrer leur bien. C'est alors que la Providence suscite des défenseurs, l'avocat protestant, Luiz Negrão, et l'ingénieur Hamilcar Boucinhas (celui-ci fils du premier maire de Guajará-Mirim et grand ami de Dom Rey). Tous deux vont plaider la cause des expulsés, sans honoraires.

De son côté, le fazendeiro P.N, choisit plusieurs avocats pour légitimer son action tout en continuant dans le village, avec tracteurs et bulldozers, son travail de démolition. Il va même jusqu'à utiliser un herbicide dangereux sans se préoccuper de la pollution des eaux du fleuve Guaporé.

Le 13 avril 1987, l'avocat des humbles, Luiz Negrão, après diverses allées et venues entre Costa Marques et Guajará-Mirim, obtient une décision favorable de la justice de cette ville. Les habitants expulsés de Santa Fé doivent être réintégrés immédiatement dans leur propriété. Cette mesure est exécutée le 15 avril (le mercredi saint).

Ce jour-là, à Costa Marques, dans un climat de fête, une grande multitude se dirige vers le port où embarquent les gens de Santa Fé pour revenir à l'endroit d'où ils ont été expulsés quelques mois plus tôt. La joie est générale parmi les familles qui savent

pourtant qu'elles ne retrouveront plus rien de leurs anciennes demeures.

Le retour à Santa Fé.

Le débarquement à Santa Fé est encore plus émouvant, presque pathétique. Hommes, femmes, personnes âgées, enfants surtout, se précipitent pour transporter leurs bagages dans le village et les bagages du fazendeiro dans le bateau. Toute la journée, c'est un véritable va-et-vient entre le bateau et les maisons détruites.

Néanmoins, les jours suivants, une grande tension règne dans le village. Malgré la présence de la Police qui les protège, les habitants craignent pour leur vie. Des rumeurs menaçantes circulent; un employé de la fazenda aurait déclaré: "Un beau matin, on trouvera le Padre Paulo, la bouche pleine de fourmis", expression utilisée dans le monde du crime pour dire que quelqu'un va être assassiné. Cependant, ce missionnaire ne s'est jamais laissé intimider par de telles menaces.

Les sœurs de Notre-Dame-du-Calvaire: Luiza, Euza, Maria Elmedia et Madre Emilia, ainsi que les petites sœurs de l'Immaculée (sœur Salette) ont aussi montré beaucoup de courage et d'abnégation. Elles ont campé avec les gens de Santa Fé afin de leur offrir une plus grande protection morale... Car que pouvaient des femmes sans défense, devant des "pistoleiros" bien armés?...

Chacun travaille pour le bien de tous.

Dans les jours qui suivent ce retour, une mentalité nouvelle se fait jour. Chacun se met à travailler pour le bien de tous. L'épreuve leur a appris qu'unis, ils sont plus forts et peuvent mieux résister aux difficultés qui peuvent subvenir. Après le cauchemar, une ère nouvelle, semble-t-il, vient de naître.

LE RONDONIA... ET LA FORÊT.

“Au rythme actuel du déboisement, en moins de cinquante ans, la forêt vierge aura disparu”, d’après un reportage, de la télévision brésilienne.

Ce risque est plus grand encore dans le Rondônia qui possède une forêt superbe. Jadis, dans cette région, presque vide de “civilisés” activités avaient lieu Le ONG Du fleuve Guaporé, unique voie de communication, à tel point que cette terre s’appelait: “Territoire Du Guaporé”. Des tribus indiennes, relativement paisibles, y vivaient nombreuses.

Tout a bien changé depuis l’arrivée de certains colons insatiables. Au bord du Guaporé, des villages entiers : Santa Cruz, Ayala, Ilha das Flores (où Mgr Rey avait fondé son école d’institutrices) ont disparu.

Santa Fé a failli subir le même sort, sa renaissance est peut-être le signe de temps nouveaux.

La petite carte de gauche situe le Rondonia, au nord-ouest Du Brésil et au coeur de L’Amérique Latine.

Nouvelle expulsion.

Hélas, treize jours après le retour des familles à Santa Fé, le juge du tribunal de Costa Marques prend une décision contraire à celle du juge de Guajará-Mirim et ordonne l’expulsion des gens de Santa Fé et le retour du fazendeiro P.N. Imagine-t-on la profonde consternation de ces pauvres gens qui doivent rassembler leurs maigres biens et les embarquer de nouveau!

Ce retour en’arrière annonce des jours d’angoisse. Mais la mission et l’avocat ne se découragent pas.

Tout en exécutant les ordres de la justice, les expulsés s’en vont camper pacifiquement devant la mairie de Costa Marques pendant que l’avocat, Luiz Negrão, introduit un nouveau recours en justice.

Tentative de corruption des avocats.

A cette phase des événements et voyant que l'opinion publique lui est défavorable, le fazendeiro envoie un émissaire à l'avocat Negrão pour le convaincre d'abandonner la cause de Santa Fé, lui proposant des honoraires doubles. L'avocat Negrão répond à l'émissaire du fazendeiro que ses honoraires consistent seulement dans le retour à Santa Fé de ces familles et de leurs enfants qui campent devant la mairie.

L'émissaire du fazendeiro fait remarquer qu'il considère l'action menée à Santa Fé comme une démonstration de force de l'église catholique.

Réponse de l'avocat Negrão.

“Il s'agit seulement de défendre des droits humains, réplique l'avocat Negrão. C'est une affaire de justice qui unit au père Paul et aux religieuses, des conseillers municipaux catholiques, spiritistes, des personnes agnostiques et moi-même, protestant. de l'église presbytérienne. Ce n'est donc pas une affaire menée uniquement par les catholiques. C'est une union en faveur d'une cause sociale absolument juste.” Et, pour couper court, le défenseur Negrão déclare à l'émissaire du fazendeiro que son offre de paiement en double n'a pas de sens puisque le double de zéro (son salaire pour défendre Santa Fé) égale zéro. Ce qui laisse l'émissaire totalement dépourvu d'arguments...

Cet épisode est un des plus beaux moments de la reconquête de Santa Fé. Le pouvoir économique se montre impuissant pour acheter les consciences. Il ne reste au fazendeiro qu'à attendre le résultat de la sentence judiciaire.

L'accord définitif du 20 mai 1987.

Le 20 mai 1987, à 14 heures, réunion décisive des parties plaignantes. Tandis que les avocats du fazendeiro P.N. essayent de convaincre le juge de la légitimité de leurs revendications, les défenseurs des expulsés, l'avocat Negrão et le père Paul Verdier, présentent des documents, prévoyant la vraie répartition des terres selon l'Institut de colonisation et de réforme agraire. Ces documents font également état des lois municipales garantissant la permanence des riverains sur leurs terres du Guaporé, terres qui ne peuvent jamais devenir la propriété privée d'un seul individu.

Le pénible affrontement qui dure depuis plusieurs mois arrive à son terme. Les habitants de Santa Fé sont reconnus propriétaires de la zone de Santa Fé avec, en plus, des terrains en zone rurale de près de 3 hectares chacun.

Les expulsés vont récupérer le village et 49 lotissements de 100m² sur 275 chacun. Le fazendeiro P.N. doit revenir aux limites des terres qu'il a légitimement acquises. L'Institut de réforme agraire se charge de placer les bornes marquant les limites de chaque propriété. Peut-être, désormais, ce fazendeiro réfléchira-t-il deux fois avant d'envahir le bien des autres.

Devant un tel résultat, un avocat habitué à traiter ces questions de terre, s'exclame: "C'est la première fois de ma vie que je vois des pauvres gagner un procès contre les fazendeiros".

La reconstruction.

Santa Fé est enfin remis à ses habitants. Le travail de reconstruction est ardu. Mais tous "luttent" avec enthousiasme et espérance dans la certitude de jours meilleurs. Les maisons, modestes, sont rebâties avec du bois de meilleure qualité et les toits sont en feuilles d'éternit. L'équipe missionnaire de Costa Marques continue à fournir les vivres nécessaires jusqu'à la prochaine récolte. Le père Paul fait ouvrir une piste de 4 km environ, qui unira Santa Fé à Costa Marques sans avoir à

emprunter le grand fleuve Guaporé. Il manque seulement un pont sur le petit rio São Domingos pour que la liaison soit complète. Ce pont sera réalisé par la municipalité car il faut bien reconnaître que, jusqu'à présent, tout le travail d'urbanisation et de distribution des lots aux agriculteurs de Santa Fé a été totalement financé par la mission et nos amis de France.

Santa Fé méconnaissable.

Il est beau le travail réalisé à Santa Fé. Celui qui a vu le cadre désolant de ses maisons détruites et calcinées ne reconnaît presque plus ce lieu avec ses nouvelles rues aux maisonnettes bien alignées, ses champs travaillés, sa petite école fonctionnant sous la direction d'une toute jeune institutrice, la situation de ces terres entièrement légalisées et démarquées: c'est une véritable renaissance.

Sa petite école fonctionnant sous la direction d'une toute jeune institutrice.



Après la rude bataille qui a duré des mois, après tant d'épreuves vécues par les habitants de Santa Fé, le nouveau "visage" de cette localité nous fait penser que les folles prétentions d'un homme ont été l'instrument de la Providence pour arracher le peuple de Santa Fe à sa léthargie et à son individualisme.

L'efficacité de la non violence.

Dans l'État du Rondonia, beaucoup perdent la vie dans la lutte pour un lopin de terre. Santa Fé est un exemple salubre de ce qu'il est possible d'obtenir sans recourir à la violence.

